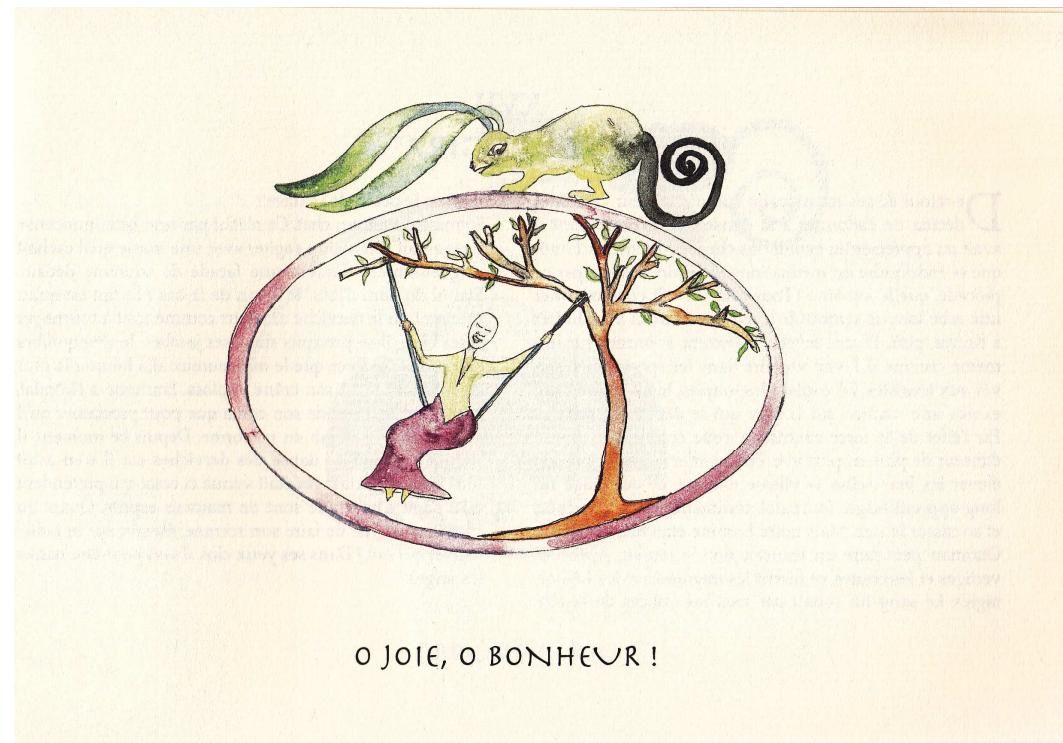


XVI O JOIE, O BONHEUR !

Catherine Hosanna naquit le sourire aux lèvres. Elle grandit dans une joie si intense que tout son entourage en fut transformé en fête perpétuelle. Elle riait, elle dansait, elle chantait, et durant la nuit elle faisait des rêves si merveilleux que sa chambre en était imprégnée et embaumait. Que ce fut pour le travail ou pour le repos, Catherine montrait une humeur égale, s'enchantant de la présence des autres, s'épanouissant dans la nature qu'il pleuve ou qu'il vente, ou que le soleil darda trop ses rayons. Son plus grand plaisir est de faire de la balançoire. Dès qu'un moment lui était laissé, elle allait s'asseoir sur la sellette et se balançait, se balançait. Cela pouvait durer pendant des heures sans qu'elle ressentit jamais le moindre ennui à s'adonner à cette occupation enfantine. Et là, se balançant, elle riait tant et si fort que les petits animaux d'alentour venaient faire la ronde autour d'elle afin de participer à sa joie.

Les parents de Catherine vinrent à mourir. Il sembla que son entrain n'en fut pas ébranlé pour autant. Le soir des obsèques, sa balançoire l'accueillit comme d'ordinaire. Sa maison brûla lors d'un incendie qui détruisit tous ses biens. Elle ne parut pas en souffrir le moins du monde, et se balança comme avant. D'ailleurs lorsqu'elle apprit que son état ne lui laisserait que quelques mois à vivre, elle ne se départit ni de sa gaieté ni de son jeu favori. On la voyait déperir, perdre ses cheveux, rien n'y fit ; elle redoublait d'aisance et de joie en son éternel balancement. Pour elle, chaque minute était un ineffable ravissement. Son dernier soupir éclôt dans un merveilleux sourire.

Au-dessus de sa tombe, on érigea un arbre afin d'y installer sa balançoire. Des multitudes d'oiseaux vinrent y nicher, ce qui n'étonna personne. A la moindre brise, le siège s'anime et l'on peut deviner l'ombre de Catherine qui, en riant, se balance, se balance au gré du temps.



O JOIE, O BONHEUR !